

Liberté et déterminisme - Textes 2

Chap. II. Déterminisme intégral et compatibilisme (le stoïcisme).

1. Ils disent que ce monde, qui est unique et contient en lui tous les étants, est gouverné par une nature vivante, rationnelle et pensante, et possède une direction éternelle qui se déploie selon un certain enchaînement ordonné. Les premières choses sont les causes de ce qui vient après elles et, toutes choses étant ainsi liées entre elles, il n'y a rien qui se produise dans le monde sans qu'une autre chose s'ensuive de toute façon et en dépende causalement, ni, réciproquement, aucun des événements postérieurs qui soit capable de se détacher de ceux qui l'ont précédé de manière à ne pas suivre l'un d'eux en y étant lié, mais, de tout ce qui se produit une autre chose s'ensuit, qui en dépend nécessairement comme d'une cause, et tout ce qui se produit a quelque chose qui le précède dont il dépend comme d'une cause. Rien, en effet, n'existe ni ne se produit sans cause dans le monde, du fait que rien de ce qui se trouve en lui n'est détaché et séparé de tout ce qui l'a précédé. Car le monde serait déchiré et divisé, et ne serait plus un seul, toujours gouverné suivant un seul ordre et un seul arrangement, si l'on y introduisait un mouvement sans cause ; or c'est ce qu'on introduit si tout ce qui existe et se produit n'a pas des causes précédentes qu'il suit par nécessité. Ils disent que se produire sans cause revient au même et est aussi impossible que venir du non-étant. (...) Quoiqu'il y ait plusieurs sortes de causes, ils disent que pour chacune d'entre elles il est aussi vrai qu'il est impossible, si sont les mêmes toutes les circonstances entourant la cause et ce dont elle est la cause, que tantôt un effet en résulte et tantôt un autre. Car si cela arrivait, il y aurait un mouvement sans cause. (Alexandre d'Aphrodise, *De fato*, 191, 30-192, 25 ; *Stoicorum Veterum Fragmenta* 2, 945).

2. L'argument « dominant » est posé à partir de ce genre de points de départ : si se combattent mutuellement les trois propositions suivantes : (1) tout ce qui est passé est nécessairement vrai ; (2) d'une chose impossible ne résulte pas une possible ; (3) il y a quelque chose de possible qui n'est pas vrai ni ne le sera ; devant ce conflit, Diodore se servit du caractère persuasif des deux premières pour établir que rien n'est possible s'il n'est vrai ou ne le sera. (...) Si on me demande : « Et toi, lesquelles retiens-tu ? », je répondrai que je ne sais pas mais que, selon mes informations, Diodore retenait la première paire, le cercle autour de Panthoïdès et de Cléanthe la seconde paire (càd la 2 et la 3) et le cercle autour de Chrysippe la troisième paire (càd la 1 et la 3). (Épictète, *Discours*, 2, 19).

3. Est possible la proposition susceptible d'être vraie, si rien d'extérieur ne l'empêche d'être vraie, par exemple « Dioclès est vivant ». Est impossible celle qui n'est pas susceptible d'être vraie, par exemple « la terre vole ». Est nécessaire celle qui est vraie et n'est pas susceptible d'être fausse, ou bien qui est susceptible d'être fausse mais que les choses extérieures empêchent de l'être, par exemple « la vertu est utile ». Est non-nécessaire celle qui à la fois est vraie et est susceptible d'être fausse, et que les choses extérieures n'empêchent en rien d'être fausse, par exemple « Dion se promène ». (Diogène Laërce, *Vies et doctrines des philosophes illustres*, VII, 75).

4. Si toutes choses se produisent par le destin, il en résulte bien que toutes se produisent par des causes antérieures, non pas cependant des causes principales et complètes (*perfectae*) mais des causes auxiliaires et prochaines (*proximae* : les plus proches). Si ces dernières ne sont pas en notre pouvoir (*in nostra potestate*, équivalent latin du grec *eph'hèmin* : qui dépend de nous), il n'en résulte pas que l'impulsion non plus ne soit pas en notre pouvoir. (...) De même que quelqu'un qui a poussé un cylindre lui a donné le commencement du mouvement mais ne lui a pas donné la capacité de rouler, ainsi l'objet perçu imprimera et en quelque sorte gravera sa forme dans notre esprit mais notre assentiment restera en notre pouvoir, et, comme on l'a dit pour le cylindre, provoqué par une poussée extérieure, pour le reste il se mouvra suivant sa propre force et sa propre nature. (Cicéron, *Traité du destin*, 41-43).